



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Note sur les domiciles parisiens de George Sand pendant la période 1835-1837 », *Correspondance*, Tome III, *Juillet 1835 – avril 1837*, SAND (George), p. 853-854

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08437-2.p.0877](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08437-2.p.0877)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE
SUR LES DOMICILES PARISIENS
DE GEORGE SAND
PENDANT LA PÉRIODE
1835-1837

1835-1836 — 19, *quai Malaquais*, au troisième, dans le bâtiment au fond de la cour, ayant vue sur des jardins.

Voir au tome II, p. 939, les renseignements que nous donnons sur cet appartement que G. S. a habité de fin octobre 1832 au 20 avril 1836. Nous aurions aimé pouvoir les compléter, mais le bail ne s'est pas retrouvé.

Précisons cependant que l'*Almanach général parisien* pour 1837, en retard d'un an, semble-t-il, fait encore figurer George Sand dans la liste des locataires du 19 : — Bonnard (de), ingénieur en chef des mines — Dudevant (Mad.), homme de lettres [*sic*] — Mallard, encadreur — Richemarre (comte de) [?] — De bonnard [double emploi?] — Rochemur (comtesse de) — Suleau (comte de).

Au même Almanach, pour 1838, ne figurent plus que quatre noms : Rochemur (Comte et Csse de), Suleau (Comte de), Bonnard (de) et Mallard.

Et en 1839, les Rochemur disparaissent, et l'on voit deux nouveaux occupants : Bixio, gérant de *la Maison Rustique*, journal; et Charton, avocat à la Cour Royale. L'un d'eux a donc probablement pris la succession de George Sand dans « la mansarde bleue ». L'un et l'autre feront partie des relations de la romancière.

Noter que les souvenirs de Heine le trompent lorsqu'il dit avoir vu Dudevant chez son ex-femme, *quai Voltaire*. Pour plus de détails, consulter le travail inédit de Léo Mouton : *Le quai Malaquais. Le n° 19* (ex. dactylographié, B.N., Res 4° Lk 7 44697.)

G. S. regrettera longtemps cet asile paisible, et l'on pourra

lire dans une lettre de 1859 : « J'ai éprouvé autrefois des regrets sérieux à me voir délogée d'une mansarde qui me tombait sur la tête un peu tous les jours, mais j'y étais habituée et j'y aurais passé ma vie. » (à Ernest Bouju, 19 février 1859).

1836-1837 — (du 25 avril au 3 mai, du 23 décembre au 7 janvier 1837) — 6, rue du Regard.

Le 6 actuel est occupé par la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice, au même emplacement que le 6 de 1836 (juste en face de l'hôtel de Croÿ, qui est au n° 5), et les bâtiments datent de 1906. Seul subsisterait de l'immeuble antérieur le rez-de-chaussée à droite de l'entrée, en équerre sur la rue. Mais il est peu probable que l'appartement de Charles Didier et David Richard fût situé dans cette aile.

Lamennais leur y rendit fréquemment visite alors qu'il habitait tout près de là, au 108 de la rue de Vaugirard. Voir *Lamennais à la rue du Regard*, par l'abbé Stanislas Clair (Paris, 6 rue du Regard, s. d., brochure de 12 pp. in-8°).

1836 (24 octobre au 23 décembre) — 21-23, rue Laffitte, Hôtel de France.

George Sand s'y installe dès son arrivée à Paris le 24 octobre, y rejoignant le couple Liszt-d'Agoult.

« A l'Hôtel de France, où Mme d'Agoult m'avait décidée à demeurer près d'elle, les conditions d'existence étaient charmantes pour quelques jours [...] Son salon improvisé dans une auberge était une réunion d'élite, qu'elle présidait avec une grâce exquise [...] On faisait là d'admirable musique, et, dans l'intervalle, on pouvait s'instruire en écoutant causer. » (*Hist. Vie*, X, pp. 145-146).

George Sand indique à ses correspondants soit le N° 21, soit le N° 23 — l'*Almanach général parisien* situe l'hôtel au 23, en 1835 : Guillot, hôtel garni; en 1836, Guillot, hôtel garni de France; en 1837, Guillot, grand hôtel de France. Mais il est possible que l'établissement eût aussi une entrée au 21. Lors du nouveau numérotage de 1847-1850, le 21 et le 23 devinrent le 29 et le 31, puis disparurent lors d'un remaniement de la rue Lafayette. Le *Dictionnaire historique des rues de Paris*, de Jacques Hillairet, situe à tort au 57, rue de Provence, l'Hôtel de France où descendit, en 1836 (et non avant 1831), George Sand. C'était un autre Hôtel de France, ouvert beaucoup plus tard, et qui paraît avoir coexisté avec le premier pendant quelques années.